

Le bassin de Bouïgas



BOUÏGAS, du provençal *bouleguer* (remuer), fait référence à l'agitation de l'eau à cet endroit. Le quartier de Bouïgas ou de Villeneuve, connu pour son ancienne porte des remparts et son bassin, apparaît au début du Moyen Âge et constitue une extension de l'agglomération primitive.



Le bassin et les fortifications médiévales sur le cadastre de 1828
© Archives Départementales de Vaucluse



Les joutes sur la Sorgue vers 1900



Bulle (sceau) en plomb des consuls de L'Isle (fin 11^e siècle)
SIGILLUM : CONSULUM : INSULE
= Sceau des consuls de L'Isle
© Archives Départementales de Vaucluse

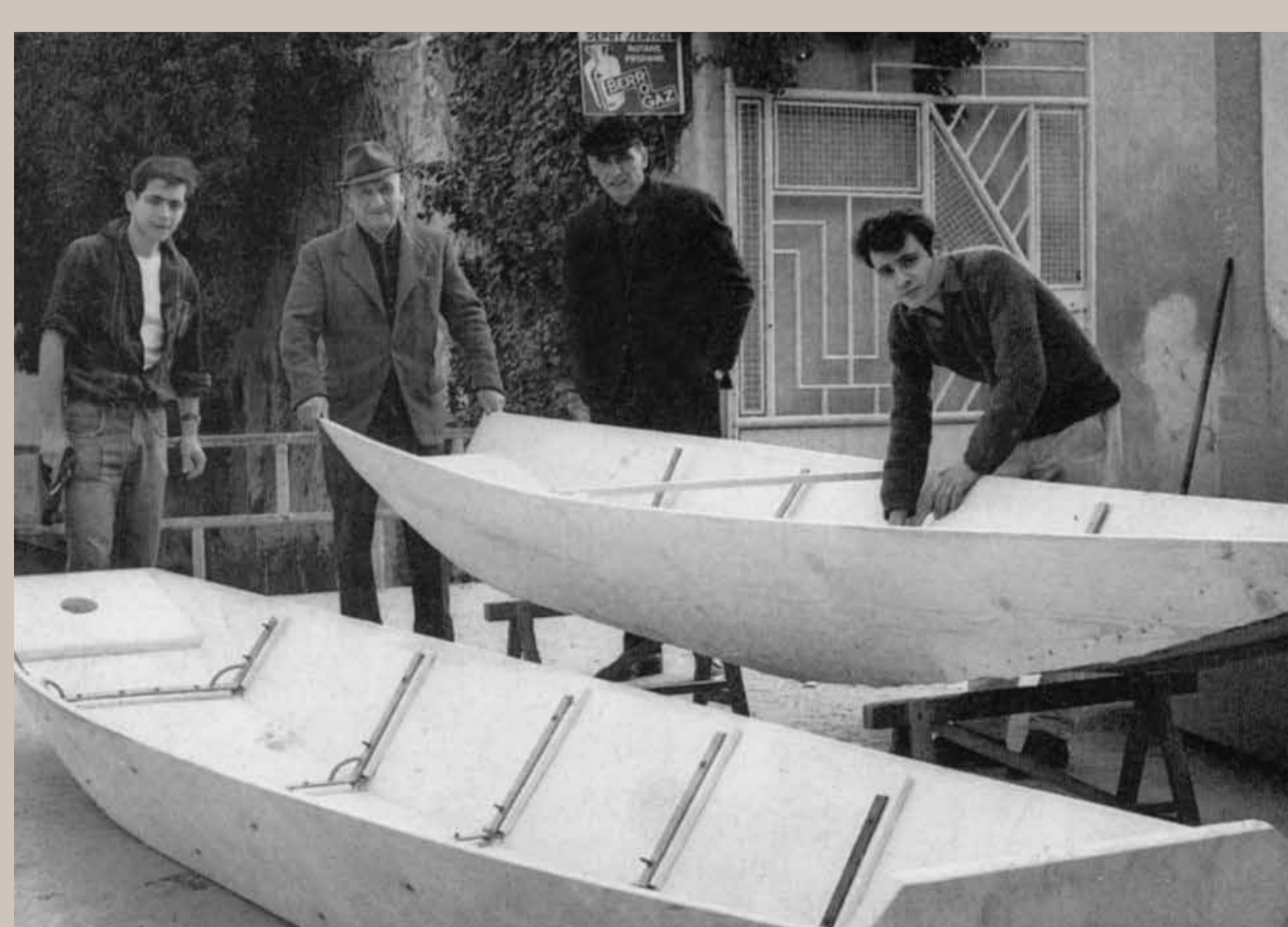


Conception : imagineur.fr / Direction du Patrimoine de la Ville / Réalisation Empreinte-sign.com

Les pêcheurs

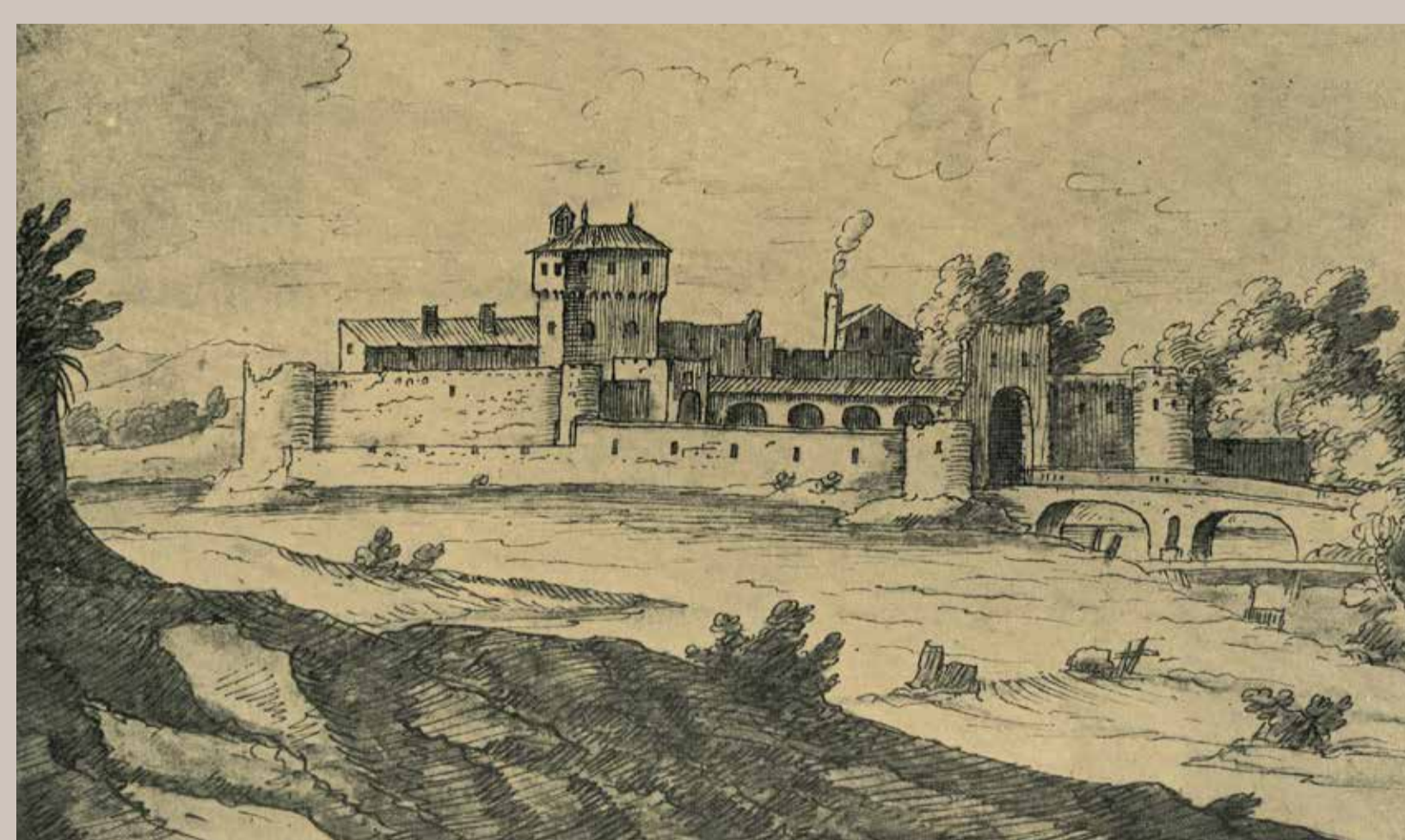
La Sorgue a toujours été réputée pour son eau poissonneuse. La tradition locale rapporte que les premiers l'islois étaient des pêcheurs habitant dans des cabanes construites sur pilotis. Avec l'industrie et l'agriculture, la pêche était une activité importante de la ville. Dès le 11^e siècle, des privilèges sont accordés aux pêcheurs par le comte de Toulouse. Ils furent renouvelés jusqu'à la Révolution. Sur leur barque à fond plat (*Nego-chin*), les pêcheurs l'islois attrapaient truites, anguilles et écrevisses avec leurs filets et leurs tridents (*fibouire*).

La pêche reste aujourd'hui une activité pratiquée sur la Sorgue et une confrérie de pêcheurs l'islois (*Pescaïre Lilen*) est encore très active.



Construction des « Nego-chin » en 1966 (Collection particulière)

Le bassin et les fortifications



Le bassin et les fortifications de Bouïgas au 17^e siècle. (Dessin de l'album Laincel. Fondation Calvet)

Le bassin de Bouïgas est le deuxième site où les eaux de la Sorgue vont se séparer. Il alimente la Sorgue de Montclar, celle des Jardins et du Portalet. Un système ingénieux de biefs et d'adductions d'eau alimentait autrefois des moulins. Il existait en ce lieu un système défensif complexe construit dès le 11^e siècle et amélioré au 14^e siècle par la construction d'un ravelin. La petite terrasse d'observation abrite les vestiges de cette extension de la fortification : son soubassement est constitué de la base d'une des deux tours qui l'encadraient. Bien que la porte ait été détruite en 1831, les tours subsistèrent jusqu'en 1842.

Le cours Fernande Peyre

La construction du cours Fernande Peyre, autrefois Salviati ou de la Pyramide, s'inscrit dans le projet de modification des voies du Comtat Venaissin voulu par le vice-légat pontifical, Grégoire Salviati, au 17^e siècle. Ce type de cours se développe alors afin de créer des lieux de promenade pour les habitants d'une ville encore ceinturée de fortifications. Trois rangées d'ormeaux viennent terminer l'aménagement du cours en 1765.

Entre 1809 et 1811, il est restauré. On y érige à cette occasion la « Pyramide », un obélisque. En 1835, la promenade est élargie et 304 platanes sont plantés en remplacement des ormeaux. Le cours prend en 1947 le nom de Fernande Peyre, en hommage à la résistante qu'elle fut. C'est un site protégé depuis 1979.

Les platanes du 19^e siècle ont succombé en 2010 au chancre coloré et ont été remplacés par des micocouliers. Une grande souscription publique a été lancée en 2013 pour aider la Ville à financer ce projet. Chaque don a été symbolisé par un clou de voierie planté au pied de l'arbre.



Entrée du cours vers 1900